



# Nouvel Lakay

Edito

*Nelson Mandela s'en est allé. Nous sommes tous attristés de ce départ, mais nous gardons à l'esprit sa force et son combat pour la justice, la liberté et la paix entre les Hommes.*

*Son action restera, certes, dans l'histoire, mais souhaitons qu'elle reste aussi dans la mémoire vivante des hommes, afin de poursuivre le chemin qu'il a tracé.*

**Christiane ESTEVES**

## Echo sur ...

### Fonhsud a perdu un de ses membres

Le père Daniel Lucien a quitté son peuple trop vite, il n'avait que 54 ans. C'est quelqu'un que je connaissais bien car il était de Torbeck comme moi, nous avons fait nos études primaires à la même école. C'était un homme déterminé et dévoué pour les siens, il a su mobiliser la population pour faire évoluer sa paroisse, son quartier. Il était très actif et très impliqué dans la vie de son village, de plus il était membre du Conseil d'Administration de Fonhsud. Que son âme repose en paix.

**François CANARD**

### Dans ce numéro

- Echos sur.....p 1
- Haïti en action .....p 2
- Culture et tradition..... p 4
- Agenda ..... p 4

### Journée de Solidarité Internationale à Châlons



Pour la première fois à Châlons-en-Champagne, deux jours ont été consacrés à la solidarité internationale et aux cultures du monde. Les 22 et 23 novembre, la manifestation était organisée dans le cadre de la Semaine de la Solidarité Internationale, à l'initiative des associations de Châlons-en-Champagne. Désir d'Haïti a participé aux tables rondes sur le droit à l'eau et sur le micro crédit.

Il y a eu un coup de projecteur sur 8 pays d'Afrique, d'Asie et des Caraïbes, et sur des thématiques essentielles telles que le droit à l'eau potable, l'agriculture, la finance solidaire (les 30 ans du premier produit de finance solidaire français ont été fêtés), l'éducation, la place des femmes...

**Françoise ROBIN**

### Tous nos vœux de bonheur aux jeunes mariés



Jimmy et Elodie viennent de se marier. Résidant en Normandie, Jimmy a découvert en 2012 son pays d'origine au travers du voyage organisé par Désir d'Haïti et Fonhsud. Michelet, notre facteur haïtien de Vaires-sur-Marne, a dit "oui" à Najmat, sa jeune épouse d'origine comorienne.



## Gospel pour Haïti

Le 16 novembre dernier, un concert de Gospel a été donné par le groupe « La Clé des Chants » de Meaux. Ce groupe est composé de 20 choristes, parmi lesquels Nathalie Chalviré, secrétaire de Désir D'Haïti, et 2 guitaristes, sous la direction de Paulette, personnage qui ne laisse personne indifférent, par sa façon de vivre les chants et de donner toute son énergie.

Le groupe a interprété des chants afro-américains et même un chant haïtien.

Rappelons que l'origine du Gospel vient de la musique sacrée noire américaine, c'est l'expression originale d'une culture



marquée par l'histoire. Déracinés et contraints d'abandonner leurs anciennes croyances, les noirs américains trouvèrent en la foi chrétienne et dans les cantiques de leurs maîtres une source d'inspiration et un mode d'expression unique. Le Gospel, et son ancêtre le Negro Spiritual, sont le fruit de ce mariage musical hors du commun.

Paulette a su tout naturellement inviter le public à accompagner les chants très rythmés, notamment en clôture avec « Oh happy day » qui résonnait encore une fois le concert terminé.

Un grand merci au groupe « La Clé des Chants » pour avoir apporté un peu de chaleur dans cette grisaille d'automne !

## Exposition du Bénin vers Haïti

Le lien entre le Bénin et Haïti est très fort. Il faut rappeler que c'est Christophe Colomb qui a découvert l'île d'Hispaniola (Haïti et la République Dominicaine) en 1492. Après l'extermination des occupants de l'île, « les indiens Taïnos », les Français sont allés chercher de la main d'œuvre en Afrique et notamment au Bénin. C'est ainsi que les esclaves béninois ont du travailler dans les plantations de canne à sucre, de coton... De ce fait, la plupart des Haïtiens sont des descendants des Béninois. D'où l'intérêt de faire une exposition commune avec une association vairoise intervenant au Bénin, l'association « Dessine-moi l'Afrique ».



Durant 4 jours, nous avons pu accueillir un public très intéressé. Le Conseil Municipal des Enfants est même venu nous rendre visite. Pour clôturer cette exposition, les élèves du collège de Vaires-sur-Marne sont venus lire des poèmes des 2 pays. Nous avons ensuite assisté à une représentation de danses africaines, puis quelques explications sur l'origine du vaudou, et enfin, Laurie a témoigné de son expérience du service civique durant 8 mois en Haïti au service de la scolarisation des enfants.

**Christiane ESTEVES**

*Haïti en action*

## L'avenir du Café

En Haïti, quelque 200 000 familles tirent une bonne partie de leur subsistance de la filière café. En plus d'avoir un effet bénéfique pour la protection de la couverture forestière du pays, la production de café constitue le moteur d'une des rares productions nationales dirigées vers l'exportation.

Des représentants de coopératives et d'associations de planteurs se sont réunis récemment à Thiotte (sud-est du pays), pour discuter des problèmes du secteur caféier en Haïti. Le café a historiquement soutenu les familles haïtiennes et a permis d'éponger la double dette de l'Indépendance. Depuis les années 50, la production chute. Jusqu'aux années 80-90, la livre de café se vendait environ 2 gourdes (4 centimes d'euros). Cette faiblesse des prix, tant sur le marché local que mondial, a découragé les grands exportateurs. Ne trouvant plus à vendre leur production, nombre de petits producteurs ont abattu leurs caféiers au profit d'autres cultures plus rentables. Le café haïtien est pourtant l'un des plus prisés dans le

monde, surtout exporté vers les États-Unis, le Canada, le Japon et l'Italie. Mais les spécialistes estiment que 80 % du café haïtien prend le chemin de la République Dominicaine - souvent illégalement - pour être vendus sous des labels dominicains. Les Dominicains arrivent à contrôler la production, et pratiquent par moment des prix inférieurs à ceux du marché haïtien, ce qui sape les efforts des coopératives et des producteurs en Haïti.

Sans vraiment de support de l'État, les haïtiens tentent d'insuffler un nouvel élan à la filière : 600 000 plants sont mis en terre chaque année pour régénérer les plantations et augmenter la production. Actuellement, le producteur touche 50 gourdes (environ 1 euro) pour une marmite de cerises de café de cinq livres. Haïti exporte chaque année pour un peu plus de 900 000 €.

Mais la commercialisation n'est pas le seul problème auquel

est confrontée la filière. Depuis le début des années 2000, le scolyte (insecte) fait de terribles ravages et a décimé plus de 60 % de la production, en s'attaquant aux cerises et les rendant inconsommables. Il n'existe pas d'insecticide contre le scolyte, la meilleure technique jusqu'ici est de tremper les cerises affectées dans l'eau chaude pour tuer les scolytes femelles. Cette technique n'éradique pas les insectes, elle ne fait que circonscrire le problème. Par ailleurs, la maladie de la rouille, provoquée par le champignon *hemileia vastatrix*, menace aussi la production et gangrène de plus en plus les caféiers. Sans parler de la menace récurrente des cyclones.



D'autres difficultés, de nature économique et financière, assaillent le réseau.

Le prix du sac d'engrais est exorbitant (1,65 €), mais ne permet pas au paysan d'augmenter sa production.

D'autre part, le producteur qui, voulant moderniser sa production, s'adresse aux institutions de crédit se voit imposer des conditions absolument déraisonnables (jusqu'à 41 % de frais), c'est un véritable système d'endettement.

Par ailleurs, de nombreux choix techniques restent à faire : quelles espèces faut-il développer ? Comment régénérer les plantations ? Quelle distance respecter entre deux plants pour un maximum de rendement ? etc...

Ces différentes questions ont porté les acteurs à créer l'Institut national du café haïtien (INCAH, structure administrative de 21 membres représentant les différents acteurs du domaine). L'organisme, qui dépend du ministère de l'Agriculture, lequel est d'office président du conseil d'administration, a pour but de dynamiser la production et d'améliorer les condi-

tions de vie des gens impliqués dans le domaine. Il s'agissait de mettre de l'ordre dans le secteur en créant une plateforme, un espace de dialogue et de revendication pour les planteurs. « Dans tous les discours, on parle de la relance de l'agriculture alors qu'on néglige le circuit café ». À la Plateforme Nationale des Producteurs de Café Haïtien (PNPCH), on croit qu'avec le circuit café, on peut résoudre un bon nombre de problèmes qui minent le pays comme le chômage, l'insécurité alimentaire, l'exode rural et la déforestation. "Pas de moyens, pas de volonté", expliquent des producteurs. Mais que faire quand la baisse de la production d'un circuit qui, en d'autres pays est pourtant prometteuse, engendre paupérisation des familles, exode rural et déboisement ? Si les solutions dépendent en partie de l'État, les dizaines de coopératives et d'associations qui constituent la PNPCH tentent depuis 15 ans de faire en sorte que les producteurs caféiers poussent tous ensemble dans la même direction. La PNPCH bénéficie d'une immense force de mobilisation et de réseautage qui peut faire la différence, mais elle doit également être impliquée dans la mise en place d'une politique de régénération caféière qui favorisera aussi la reforestation.

La filière café s'est révélée fort efficace en matière de préservation de la couverture végétale dans les grandes régions productrices, il suffit de s'y promener pour constater à quel point café et forêt font bon ménage. Non seulement le secteur café possède le potentiel pour régénérer l'environnement, il peut aussi booster l'économie du pays, notamment dans les zones rurales, en donnant du travail à des milliers de jeunes.

**D'après un article de Ralph THOMASSIN JOSEPH  
(le nouvelliste)**

## Bulletin d'information sur l'éducation civique



FONHSUD accompagne les organisations de base, les groupements de femmes, les MUSOS (mutuelles de solidarité), les membres de la société civile et les élus locaux des départements du Sud et des Nippes. Toutes les activités de FONHSUD sont centrées sur trois axes : l'économie solidaire, la protection de l'environnement et la démocratie locale. La formation reste et demeure le fil conducteur et l'axe transversal qui embrasse tous les axes.

FONHSUD assure la formation des paysans dans les domaines de la gestion et du suivi des Musos, des activités génératrices de revenus, de la protection de l'environnement, de l'agri-

culture, de l'élevage, du crédit, de la transformation des fruits et de l'administration, surtout avec les élus locaux.

Durant le Conseil d'Administration de novembre 2012, le Conseil a jugé bon que le Bureau Exécutif intervienne dans le domaine de l'éducation à la citoyenneté. Le Coordonnateur, Père Tilus, a pris en charge la formation des cadres du bureau. Désir d'Haïti a partagé l'idée et a apporté son soutien financier pour la réalisation de ce programme.

La formation a débuté au mois d'août. Nous comptons toucher toutes les mutuelles de solidarité et toutes nos zones d'intervention, au moins 20 mutuelles représentant environ 1 000 personnes.

Cette formation a pour objectif d'aider les gens :

- mieux cerner le terme citoyen, ses droits et ses devoirs,
- mieux choisir leurs représentants,
- bien connaître le rôle de chacun d'eux.

Nous avons réalisé 13 séances de formation dans les zones qui suivent : Bouzy, Pochette, Laroche-au-Pont, Bellevue, Duverger, Ste Hélène, Virgile, Chantal, Bidouze, Langloire, Petite Nicolas, Lacolline, Trémé soit 427 participants au total dont 60% de femmes.

**Inold SYLVESTRE,  
Responsable des mutuelles de solidarité de Fonhsud.**

## Culture et Tradition

Nwel tounen chak ane pou li fè reve (Noël revient tous les ans pour nous faire rêver), extrait de la chanson de Lyonel Benjamin « Nwel nou kontan ou rive ».

Je me fais un plaisir de partager cet extrait avec vous. Mélancolique, non !! Ces paroles tellement touchantes traduisent bien l'esprit de Noël en Haïti, de ce que j'ai gardé en mémoire. Et c'est dans cet esprit, que je voudrais la retrouver un jour.

« Se tout moun kap chèche pou fè nwel yo bel  
Tout le monde cherche à égayer la fête de Noël  
Abdenwel natirel ou atifisyel  
un sapin naturel ou artificiel  
Ki-t piti ki-t gran la-b byen dekore  
qu'il soit petit ou grand, ce sapin sera bien  
décoré  
Se lè sa-a tout fanmi sot lòt bò lanmè  
la famille arrive de l'étranger  
Ya-p kouri pou fredy ak syel san zetoual  
Fuyant le froid et le ciel gris sans étoile



Yon nwel solitè, sa fè ke-w fè mal  
Car passer Noël seul, c'est trop triste  
Isit gen zanmi isit gen chaleu  
En Haïti, il y a les amis, la chaleur, la joie  
Nwel nou kontan ou rive  
Noël, on est heureux que tu sois enfin là »

Noël en Haïti, Noël en France, Noël à travers le monde, où que vous soyez, passez de belles fêtes réunis, en famille ou entre amis, autour de cet arbre de paix, ce beau sapin qui illuminera vos maisons. Qu'à l'occasion de cette fête d'amour, la tolérance, la patience, la paix se propagent dans le monde et nous aident à mieux accepter l'autre. C'est Noël, ouvrons nos cœurs !

**Joyeux Noël et  
bonne année 2014**

**Nathalie CHALVIRÉ**

## La sélection de Brigitte



A partir d'éléments historiques, Jacques Salès, lui-même originaire d'Haïti, raconte les années qui ont changé la destinée de ce pays. Haïti était alors la riche colonie française de Saint-Domingue, sur cette île de l'Atlantique et des Caraïbes partagée aujourd'hui avec la République Dominicaine. Il raconte d'une manière très vivante, l'épopée des Haïtiens de la fin du XVIIIe siècle qui ont secondés les Américains dans leur guerre d'indépendance, après avoir rejoint l'expédition française de l'amiral comte d'Estaing, venue à l'appel de La Fayette.

Un témoignage authentique très original qui nous apprend beaucoup sur cette période peu connue des Français : lorsque la fiction va plus loin que l'histoire.

A la suite d'une longue procédure d'adoption, Caroline Via entreprend un voyage qui va bouleverser ses certitudes pour rendre visite à Chello, petit garçon du bout du monde. Après de longs mois d'attente, la première rencontre a enfin lieu. Trois jours plus tard, mardi 10 janvier 2010 à 16 h 50, le sol commence à trembler. La secousse est terrifiante. La suite, l'auteure nous la raconte dans un récit magistral écrit à son retour pour mettre de l'ordre dans le chaos vécu lors du tremblement de terre.

Elle témoigne avec lucidité et émotion sur l'adoption, sur Haïti dévastée, mais aussi et surtout sur l'amour et les liens unissant deux êtres qui sans se connaître se sont reconnus et ne se quitteront plus.



## Agenda 2014

- **Assemblée générale** : le samedi 1er février 2014, annexe de la mairie de Vaires-sur-Marne.
- **Voyage de tourisme solidaire en Haïti, du 21 février au 8 mars 2014** : complet. Un autre voyage est prévu du 11 au 26 avril 2014.
- **Repas haïtien en Normandie**



**Desir d'Haïti**

Association d'utilité publique autorisée à recevoir des dons

Chez Mme Christiane ESTEVES

57 rue Paul Algis, 77360 Vaires-sur-Marne, France

desir.haiti@laposte.net - 01 60 20 33 35

<http://desirhaiti.org/> - Facebook



mangues, des 'bank Loto', des taxi-motos, ou des petites épiceries. Ces trois semaines ne m'ont pas laissée innocente et sans souvenirs. J'ai goulûment savouré les ambiances, les bruits, les mouvements, les dynamiques, la population. Cette population qui ne vous laisse pas longtemps étrangère... bien au contraire. Des larges sourires, des intonations, des gestes amicaux et des salutations en toute simplicité, des discussions de passage, ou des conversations plus sérieuses. La musique à ne plus savoir comment bouger ou trouver un peu de répit. En face de moi, s'est dessinée une région, détenant d'innombrables qualités, quoiqu'en pensent les gens surpris que j'aie choisi Haïti comme destination pour y passer mes vacances et non pas sa partie voisine.

Durant ce séjour, j'ai vécu une vie haïtienne ordinaire, d'une spon-



21/11/13

tanéité que de nombreux européens devraient prendre en exemple. Changement de rythme, chaque chose détient son importance, chaque moment est un partage, ou une rencontre.

Le Père Gousse a su me le montrer. Sous l'amandier, au dîner, entre des bougies, avec une bière « Prestige », ou sur les bords de l'eau...

Ce qu'il a aussi pu me faire partager est la « sur-présence » des ONG dans ce si petit pays. Des organismes sans coordination, ni communication entre elles, chacune affairée à sa tâche qui aboutit difficilement à quelque chose.

En suivant l'équipe de FONHSUD, j'ai pu voir la concrétisation des projets mis en place entre agriculteurs, FONHSUD et Désir d'Haïti, comme le moulin à manioc, les charrues, les pépinières de café et de cacao etc... Ces projets à échelle modeste sont les meilleurs exemples pour une plus grande échelle.

Comme dit Morin : « l'agriculteur Haïtien ne croit qu'en voyant. »

Ce qui était encore plus réjouissant, c'était la mise en place d'un vrai dialogue entre FONHSUD et les agriculteurs. Aucune interférence, communication entre Haïtiens, valorisation de l'agriculteur et de son travail. Pour à la fin repartir le cahier plein de nouveaux projets, de nouveaux espoirs dans le but d'améliorer l'agriculture orpheline d'un gouvernement peu attentionné dans ce domaine. Et pourtant, en savourant la variété des plats et des produits haïtiens, je ne comprends toujours pas pourquoi.

L'œil fixé sur le business du tourisme et des nouvelles routes clinquantes, l'agriculture passe à la trappe comme la pêche et les autres petites activités économiques. Pourquoi ne pas concilier l'ensemble ? Regard utopiste et encore trop jeune ! J'éviterai de m'attarder sur le sujet, trop de questions et de frustrations m'ont fait comprendre à quel point il était important de trouver des organisa-

Lorsqu'enfant, on entend parler d'un pays et que l'on s'en fait une image, celle-ci aura beau être abstraite et imprécise, elle nous suit jusqu'au moment où l'on peut aller voir un peu plus loin que son imagination.

Je me suis donc décidée au mois de juillet à rejoindre un pays que je ne connaissais que de loin, très loin, derrière les petits fanzines de Désir d'Haïti, des photos, quelques témoignages des voyageurs réguliers et quelques objets originaires d'Haïti. Avec pour objectif d'appréhender un nouveau territoire, lire des nouveaux paysages, découvrir les méthodes agricoles et la culture maraîchère, connaître une tout autre vision de l'agriculture, mettre des images en face d'un si beau Parc en danger, *le Parc Macaya*, et connaître enfin l'envers d'un décor que l'on décrit toujours plus noir qu'il n'est, si l'on cessait de jouer les dramaturges le temps des informations. Me voilà partie avec d'innombrables questions, certaines résolues, d'autres à affiner et pour le reste, il faudra y retourner...

Quelle est la vie quotidienne là-bas ? Quel est l'état actuel des terres haïtiennes ? Quel est le rôle du cultivateur ? Quelles sont les méthodes d'agriculture ? Comment améliorer leur condition et valoriser leurs actions ? Comment est géré le Parc Macaya ? Quelles sont les conséquences actuelles d'une agriculture braconnière sur le Parc Macaya ? Quel rôle joue le gouvernement au sein de ce Parc Naturel dit « protégé » ? Comment les agronomes actent et tentent de résoudre un bon nombre de ces questions ? Et plus généralement, à quoi ressemble cette « Perle des Antilles » ?

Durant mon séjour, j'ai pu suivre les agronomes comme Morin de FONHSUD, rencontrer Dunes (responsable du parc) et son équipe de gardes forestiers du Parc Macaya, communiquer avec Madame Mousson de l'organisation ORE (Organisation pour la Réhabilitation

de l'Environnement), écouter les agriculteurs et suivre leurs projets. Et enfin comprendre le travail de Désir d'Haïti sur place et découvrir son action avec les agriculteurs.

En traversant les petits villages, en montant dans les morne\* haïtiens, en marchant dans les rues de Camp Perrin, des Cayes, ou les chemins de Laroche, les yeux rivés sur les bords de route, toujours occupés par des marchandes de



tions haïtiennes petites, certes, mais œuvrant à leur échelle pour l'amélioration du pays et des conditions de vie de la population.

En me baladant également des Cayes à Camp Perrin et de Laroche à Port-au-Prince, j'ai souvent perçu un sentiment désabusé de la part des Haïtiens, une attente interminable d'un lendemain plus prometteur. Un soir en regardant un match de « soccer \* » sur le perron d'un bar à Aquin, j'ai discuté avec un jeune professeur de mathématiques, j'ai tout de suite atterri, réalisé que la population ne demandait pas plus que l'éducation et le travail. Tout au long de mon séjour, j'ai rencontré un trop grand nombre de jeunes de mon âge ayant pour rêve de terminer des études qu'ils n'ont pas pu finir par manque de moyens. Frappant et asphyxiant à écouter, ne sachant souvent pas comment répondre. Christiane\* m'avait mise en garde, ne jamais promettre, toujours écouter et comprendre. A 20 ans, c'est bien dur de ne pas savoir comment réagir... ce qui revient souvent dans la bouche de la population, c'est l'inactivité du gouvernement. Mais faut-il l'attendre pour agir ?

L'autre projet du voyage était de découvrir le Parc Macaya. Après avoir rencontré Madame Mousson qui a pu me décrire la situation actuelle du parc, et des agronomes du jardin botanique des Cayes souhaitant répertorier l'ensemble de la flore endémique du Parc Macaya, j'ai donc pu aller visiter ce site naturel, nécessitant une attention particulière pour sa sauvegarde. Il nous aura fallu bien quatre heures de « polaris » (véhicule tout terrain) pour atteindre le Parc Macaya. Le périple était un récit à lui tout seul, un immense théâtre où le paysage avait le rôle principal. Nous avons traversé, la ravine du Sud, toujours plus imposante que les années passées, creusée par une eau brutale et incontrôlable ; des plaines rocailleuses à la terre rouge et aux herbes abondantes, puis des monts basaltiques où les agriculteurs organisent des petits espaces de culture entre des pyramides de roches volcaniques, et bien d'autres somptueux paysages qui nous donnent vite la sensation d'une autre Haïti, épargnée par la violence de la mondialisation.

En montant, la végétation se métamorphosait pour ressembler à des paysages qui m'étaient presque familiers, la roche blanche proposait un chemin plus ou moins stable, et en face de nous, se dégageait petit à petit un horizon indescriptible. Il était facile de différencier les montagnes encore épargnées par la déforestation, et la culture du vétiver (huile essentielle) et celles dévastées donnant une impression de paysage lunaire.. Autour de nous, plus un arbre, des grandes pentes nues, à découvrir, taillées en escalier, afin d'accueillir diverses cultures, arrachant au sol le reste de la terre arable.

Paysages à découvert mais beaux.

Nous sommes alors restés deux jours dans les hauteurs du parc, où

nous avons pu rencontrer des gardes exténués et découragés par l'absence de réactivité du gouvernement.

Alors, avec leurs moyens, ils tentent de conserver un des joyaux du peuple haïtien.



En nous emmenant vers « Pic le ciel », nous avons alors rencontré l'ensemble des exemples qui mènent à la disparition du parc : agriculture sauvage, taille braconnière des arbres et pâturages incontrôlés dans les périmètres protégés. Dure réalité, encore plus dure lorsque l'on rencontre durant la marche des espaces encore épargnés et présentant une forêt luxuriante, où les espèces sont nombreuses, et variées. Des bromélias, des fougères arborescentes, des orchidées, des lianes, des pins, ou des trembleux, créant des espaces intimes, des atmosphères féeriques et des lieux tout simplement splendides.

Heureusement, les hauteurs difficiles à atteindre sont encore épargnées par ces actes destructeurs mais pour combien de temps ? Comment sensibiliser les agriculteurs, et leur faire

comprendre que cette terre arable ne doit pas être exploitée à la fois pour le bien de leurs villes dans les bas-fonds, mais aussi pour la sauvegarde de leur écosystème. Difficile de montrer ces pans de montagnes comme une vitrine inexploitable, alors que c'est ici que se trouvent des terres cultivables, certes, pas des meilleures, car la présence du pin rend acide ce sol et ne permet pas une exploitation sur le long terme.

J'ai pu également découvrir différents villes et villages, comme Camp Perrin, Laroche mais aussi les Cayes, Jacmel et Leogan. Il est bon de s'y balader et d'y rencontrer des architectures colorées, variées et somptueuses. Toutes se différencient et chacune a son charme. La ville de Camp Perrin est un royaume naturel, où l'on savoure le calme et la nature, les hauteurs des montagnes et la végétation tropicale, elle est l'image de ces petits villages qui l'entourent comme Laroche ou Maniche, réserves portant sur leurs épaules l'héritage du passé agricole et le développement de la culture du café et du cacao.

Quant aux villes côtières, on y découvre un mélange de cultures, d'influences colonialiste ou cubaine, qui présentent un panel de résidences et de monuments somptueux et des cimetières étonnant !

Difficile de résumer en quelques lignes l'ensemble des découvertes et des leçons, des aventures et des rencontres, mais ce séjour fut

à la fois court et long, réjouissant et attristant.

Ce pays n'a cessé de m'étonner, de m'interroger et de me surprendre. Comme dirait Vinciane\* : « lorsque tu visites ce pays, soit tu ne désires plus y retourner, soit c'est pour la vie. » Alors probablement pour la vie ! car ce pays n'est pas banal et sa population est tout aussi unique.



Texte et illustrations de  
**Albane POIRIER**

En étude à l'École Supérieure de la Nature et du Paysage, Ingénieur Paysagiste

\*morne : montagne, roche calcaire - \*soccer : nom donné au football -  
\*Vinciane : coopérante durant 2 ans en Haïti et membre de Désir d'Haïti -  
\*Christiane : présidente de Désir d'Haïti